

# Camp pour éducateurs de la Suisse romande

Autor(en): **H. J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **21 (1930)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-111750>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Camp pour éducateurs de la Suisse romande.

---

Un camp ? Ce mot fait peut-être penser à une colonie de tentes plantées au bord d'un lac, entre lesquelles circulent des torsos bronzés de jeunes gens qui, pendant quelques semaines, vivent une existence primitive.

Vaumarcus ne connaît pas cette liberté : on s'y promène vêtu ; on y dort dans des baraquements confortables ; on y prend, à heure fixe, de bons repas.

Ce n'est pas davantage une communauté qui recherche à tout prix l'exaltation et la frénésie. Vaumarcus est à la mesure de notre individualisme et de notre réserve de Romands, comme aussi de notre enthousiasme et de notre cordialité.

D'inspiration protestante, le camp des éducateurs veut respecter les convictions personnelles. Les questions dogmatiques ne sont pas à son programme. Les problèmes qu'on y aborde sont ceux que la vocation fait naître.

Cette année le sujet général était : la personnalité de l'éducateur. Il a été traité successivement par MM. Pierre Bovet, Georges Chevallaz et Philippe Bridel.

M. P. Bovet, professeur à Genève, a parlé en psychologue de : « L'expérience paternelle des éducateurs ». Problème qui a trait aux rapports affectifs de l'enfance avec ses parents et plus tard avec son maître. Histoire mystérieuse que tissent les mille expériences quotidiennes : attirance et répulsion ; identification ou opposition ; oscillation perpétuelle. C'est riche de tout ce passé que l'enfant va à son maître. La connaissance de l'atmosphère affective de la famille peut permettre à l'éducateur de comprendre l'attitude de son élève. M. Bovet montra dans la seconde partie de son étude l'importance pour la morale de l'enfant de l'exemple que lui donne son maître. Sera-t-il celui qui est savant ? celui qui punit ? celui qui aime ? Le maître au service des autres, tel est l'idéal que M. Bovet plaça sous nos yeux. Causerie familière, dont

les perspectives vont très loin ; elles ne contiennent pas une méthode ; mieux : elles aboutissent à une manière de vivre et d'agir avec l'enfance.

Dans sa méditation très personnelle et suggestive, M. G. Chevallaz, directeur de l'Ecole normale à Lausanne, partit de cette question : « Que fais-je pour me rendre toujours plus digne de ma vocation ? » Ce fut l'occasion pour l'orateur de préciser le rôle du facteur personnel dans l'éducation. M. Chevallaz en appela tout d'abord au naturel, à la vérité dans le comportement vis-à-vis de l'enfant qui abhorre ce qui est compassé et plaqué. Pourquoi vouloir codifier les qualités indispensables de l'éducateur, quand il semble que c'est surtout pour son rayonnement, par une contagion de ce qui échappe peut-être le plus à son contrôle qu'il influence ses élèves ? Rayonnement, ascendant : d'où proviennent ces qualités ? M. Chevallaz n'en voit l'origine ni dans le prestige que confère la fonction, ni dans la force ou dans l'intelligence ; mais oui bien dans la compétence et le savoir faire pour ce qui est de l'enseignement et pour l'éducation dans la fermeté et l'amour. Fermeté : les élèves attendent d'abord de leur maître qu'il soit un chef qui sache se faire respecter et qui pratique la justice. Amour fait de compréhension, de bienveillance et de dévouement. A ces qualités, M. Chevallaz ajouta celles de l'homme : modestie et humilité. Emouvante page de vie qui nous laisse en conclusion le mot d'ordre de l'apôtre : « Je me sanctifie moi-même pour eux. »

A M. Philippe Bridel, professeur à Lausanne, incombait le soin de présenter la personnalité de « Vinet éducateur ». Conférence documentée et savoureuse qui ne se laisse pas condenser en quelques traits. Après avoir montré ce que Vinet reçut de son père, homme qui incarnait la rectitude du cœur et la délicatesse, M. Bridel dépeignit le jeune professeur à Bâle, prodigieux de ténacité et de scrupule, dans la préparation de ses cours. Maître respecté de ses élèves, Vinet vivait plus que modestement dans le foyer qu'il venait de fonder, aux côtés d'une compagne qui lui procura les joies les plus pures de l'affection. Puis M. Bridel montra comment se développèrent les convictions de celui qui allait devenir la conscience de notre Pays romand, ses luttes, l'idéal qu'il voyait se préciser.

A beaucoup la conférence de M. Bridel donna le désir d'en savoir davantage ; à tous elle apporta un exemple de consécration humble et fidèle au service de la vérité.

Le dimanche comporta un culte présidé par M. le pasteur Jules Vincent dont la prédication fut un témoignage incisif. L'après-midi M. William Martin, rédacteur au *Journal de Genève*, apporta ses impressions et les jugements d'historien sur : « Les Chrétiens dans

le Proche-Orient<sup>1</sup>). Gerbe de faits et synthèses qui éclairent d'un jour nouveau ce que le journal fragmente par ses informations.

Dans une causerie intime, M. Charles Junod, professeur à Berne, donna un In Memoriam, accompagné de projections lumineuses, sur le peintre Philippe Robert. Révélation de l'homme et de l'artiste, hommage respectueux.

La musique eut une place d'honneur. Chaque jour on entendit de belles œuvres et la chorale improvisée exécuta quelques morceaux de valeur.

Voilà ce que le camp de 1930 offrit à plus de cent participants : pasteurs, professeurs, maîtres et instituteurs.

A l'an prochain, le troisième Vaumarcus des éducateurs.

H. J.

---